

Romero, Emilio. *Geografía económica del Peru*, Lima, Editorial Geografía Pacific Press S.A., 1968, 134 pages.

P.-Y. Denis

Volume 15, numéro 35, 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/020975ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/020975ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Denis, P.-Y. (1971). Compte rendu de [Romero, Emilio. *Geografía económica del Peru*, Lima, Editorial Geografía Pacific Press S.A., 1968, 134 pages.] *Cahiers de géographie du Québec*, 15(35), 410–411. <https://doi.org/10.7202/020975ar>

BLASIER, Cole, ed., **Constructive change in Latinamerica**, University of Pittsburgh Press, 1968, 243 p.

Sous ce titre propre à la controverse, l'éditeur a voulu regrouper les contributions de participants d'origine académique diverse, au premier d'une série de séminaires sur l'Amérique latine commandités par l'Université de Pittsburgh.

Malgré le caractère englobant du titre, l'éditeur n'en insiste pas moins sur le fait que la publication ne prétend pas à l'homogénéité. Les sept auteurs appartiennent d'ailleurs à cinq disciplines différentes et deux d'entre eux restreignent leur analyse à des aires exclusivement nationales (Gillim : Guatemala ; Malloy : Bolivie). G. Arcimiegas et J. Gillim font partie de ce qu'on pourrait appeler la vieille garde et dépendent essentiellement de leurs dons d'observation et de leur intuition fondée sur une longue expérience. H. Cardoso et J. Malloy sont de la nouvelle génération et utilisent abondamment des méthodes quantitatives. Cette publication représente en quelque sorte l'une des nombreuses tentatives d'approches multidisciplinaires grâce auxquelles on espère aujourd'hui cerner d'un peu plus près une réalité dont on commence à peine à percevoir la complexité.

Le choix des thèmes — les mutations culturelles au Guatemala, la stratification sociale, la mise en place d'un modèle de croissance, l'investissement étranger, l'Alliance pour le Progrès, les intellectuels et la politique, la révolution et le développement en Bolivie — traduit assez fidèlement l'essentiel des préoccupations nord-américaines face aux mutations spasmodiques qui affectent les Amériques latines. Les textes fournissent dans l'ensemble de bonnes synthèses des sujets traités, mais n'apportent guère de lumière nouvelle sur des situations maintes fois disséquées depuis dix ans. Ainsi, les nombreux tableaux qui accompagnent la contribution de messieurs Cardoso et Reymosa ne servent d'une part qu'à démontrer ce que tout le monde savait déjà, c'est-à-dire que les services plutôt que l'industrie manufacturière ont absorbé en partie l'émigration rurale. D'autre part, ceux-ci rejettent l'interprétation dualiste traditionnelle de la société latino-américaine en soulignant l'accord intervenu entre l'oligarchie foncière et la nouvelle classe industrielle. Quant à la masse de la population, elle se stratifierait en diverses couches plus ou moins étanches sous la pression du système industriel. On semble avoir compris que le problème fondamental de l'Alliance pour le Progrès relève davantage de la politique que de l'économique. Sans doute, les déboires accumulés ont-ils consacré une évidence qu'on aurait dû reconnaître a priori.

Somme toute, une honnête contribution à la connaissance des problèmes de l'Amérique latine dont on pourrait situer l'utilité au niveau de la perception et de l'interprétation.

Paul-Yves DENIS
*Institut de géographie
Université Laval*

ROMERO, Emilio, **Geografia Economica del Peru**, Lima, Editorial Geografia Pacific Press S.A., 1968, 134 pages.

Ce manuel de géographie économique du Pérou a pour principal mérite celui de fournir à quiconque désire se documenter sur le Pérou une série de données et de renseignements utiles. On serait bien tenté hélas de clore ici notre commentaire, car dans sa conception, cet ouvrage se situe dans la ligne la plus traditionnelle d'une géographie à tiroirs dont s'inspirent encore trop souvent un certain nombre de publications géographiques en provenance de l'Amérique latine. Rappelons que le texte a été imprimé une première fois en 1930 et qu'il a connu par la suite cinq éditions successives dont la dernière date de 1968.

Un simple coup d'oeil sur la table des matières nous confirme que les modifications et les remaniements n'ont guère bouleversé le plan original essentiellement basé sur une discussion par thème ou par secteur sans autre implication régionale que celle des paysages naturels. Tout au plus l'auteur s'est-il contenté de mettre à jour certaines données statistiques que l'État était en mesure de fournir, mais sans en interpréter l'évolution. Seul le court dernier chapitre relatif à l'intégration nationale fait-il état d'un ultime effort de l'auteur en vue de situer son oeuvre dans une perspective géographique plus moderne. Il s'agit toutefois d'une bien modeste tentative de régionalisation dans laquelle l'auteur aborde avec beaucoup d'hésitations sinon de réticence ce qu'il appelle les nouveaux concepts régionaux, la prédominance éventuelle du fait urbain sur le fait rural et l'intégration des marges frontalières, c'est-à-dire le désenclavement.

La représentation cartographique est élémentaire et ne constitue nullement un point d'appui pour le texte. Quant à la bibliographie, l'auteur, fait significatif, ne signale aucune source de références postérieure à 1953. D'ailleurs, au chapitre treize, pompeusement intitulé géographie des communications, il n'est aucunement fait allusion au transport par avion et aux liaisons aériennes qui, dans un pays aussi accidenté et aussi compartimenté que le Pérou, jouent un rôle de tout premier plan ne serait-ce que pour assurer un minimum de cohésion.

En somme, rien d'enthousiasmant dans cette géographie économique du Pérou qui persiste à s'accrocher à la formule désuète se fondant sur la juxtaposition de descriptions, d'énumérations et d'inventaires par secteurs d'activité. Souhaitons que les réformes révolutionnaires déjà mises en branle par le régime du général Velasco Alvarado se répercutent sur la géographie péruvienne actuellement en veilleuse et qu'elles nous valent des travaux géographiques de notre temps qui soient à la mesure des espaces de ce pays si attachant.

Paul-Yves DENIS
Institut de géographie
Université Laval, Québec

SEGAL, Aaron, et EARNHARDT, Kent C., **Politics and Population in the Caribbean**, Rio Piedras, University of Puerto Rico, Institute of Caribbean Studies, Special Study No 7, 1969, 158 pages + bibliographie non-paginée.

Cette étude est le résultat d'une recherche menée à bien par le Dr Segal, avec l'aide du Dr Earnhardt, alors que le premier était chargé de recherches invité à l'université de Porto-Rico durant l'année académique 1966-67. Il s'agit ici d'un effort très méritoire visant à traiter, aussi complètement que possible, des politiques officielles en matière de planification familiale et de croissance démographique. Les deux premiers chapitres de l'étude traitent de ces politiques dans le contexte global du monde antillais. Les trois chapitres suivants traitent successivement des politiques de population à la Barbade, en Jamaïque et à Trinité-Tobago (Chapitre III), à Cuba, en République Dominicaine et en Haïti (Chapitre IV), et à Curaçao, dans les Antilles françaises et à Porto-Rico (Chapitre V). Le dernier chapitre résume les conclusions relatives aux différentes situations nationales étudiées précédemment. Bien que le texte lui-même soit intéressant et fort bien documenté. La partie la plus utile de l'ouvrage reste sans doute ce que les auteurs appellent modestement « Partly Annotated Bibliography » et où l'on retrouve les principaux articles et ouvrages sur la question. Cette bibliographie fait de l'ouvrage un précieux instrument de recherche pour tout géographe intéressé aux études de population dans la région des Antilles ; or ce genre d'outil est malheureusement assez rare lorsqu'on sait que l'un des grands problèmes de recherche en Amérique latine est le caractère fragmentaire et peu fiable des données statistiques nationales.

Jean CERMAKIAN
Université du Québec
à Trois-Rivières